

XII) Colloque à Cergy, bis...

Résumé de l'épisode précédent : Jules et Armand participent à un colloque sur « Les nouveau biens, perspectives et réalités », Octave, rapporteur de synthèse, se fait attendre...

- Mesdames, Messieurs, les organisateurs m'ont confié une mission impossible dont je ne suis évidemment pas digne : introduire cette splendide manifestation scientifique...

- C'est parti pour une heure, souffla Pierre-Léon Roger à l'oreille de Jules, qui présidait. Professeur honoraire de l'Université Paris Sorbonne, spécialiste de droit de l'environnement, Pierre-Léon Roger était connu pour son fort caractère et ses mots assassins. De forte corpulence et le crâne débarrassé de toute garniture capillaire, il s'était rendu célèbre dans tout l'Université française en répondant à un appariteur, qui s'inquiétait de son retard et l'informait par téléphone que ses étudiants l'attendaient déjà depuis 35 minutes, « Dites leurs de commencer sans moi ! »...

- Pour commencer, je me risquerai à poser une question : qu'il soit nouveau ou non, tout bien est-il en soi un mal, enchaîna Roland Goureur, l'air satisfait à la suite de son bon mot ?

- Ce pauvre Roland Goureur, naguère déjà, il était ennuyeux, au moins ne pourra-t-on pas lui faire le reproche d'avoir changé...,

- Ceci étant, vous avez vu comme il est beau sur la photo du programme, répondit Jules.

- C'est vrai, il est méconnaissable... souria P.-L. Roger...

Après plusieurs minutes d'une glose insipide, alors que plusieurs personnes de l'assistance avaient déjà piqué du nez et que la plupart des étudiants présents pianotaient sur leurs ordinateurs portables en quête de quelques croustillantes et virtuelles distractions, Jules fit passer un petit papier à l'intarissable orateur.

- Notre Président de séance m'accorde encore trois minutes, je le remercie de son indulgence... Certes, j'avais encore bien des choses à vous dire, mais il faut me plier à la dictature du temps qui est désormais la loi d'airain des pauvres universitaires que nous sommes...

- Si l'on pouvait périr d'ennui, il faudrait me mettre en bière aujourd'hui même, soupira P.-L. Roger.

- Après avoir félicité comme il se doit notre premier orateur qui nous a tous enchantés, si j'en crois les applaudissements nourris que vous lui avez réservés, j'ai le plaisir de donner maintenant la parole à notre toute jeune collègue, Edith Aurialle, dont je me souviens avoir fait la connaissance lors de la cérémonie que mon Université avait organisée pour la réception des nouveaux agrégés de droit privé et de sciences criminelles, puisque le discours d'accueil de cette nouvelle promotion dont vous êtes le major, chère Collègue, m'avait été confié. Je n'ai pas le moindre doute qu'en vous écoutant nous parler des « biens de dignité », vous allez nous démontrer que le jury ne s'était pas trompé.

La dite Edith grimpa avec élégance sur la petite tribune réservée aux orateurs.

- Merci de cette très aimable présentation, Monsieur le Professeur, vous me pardonnerez de vous appeler ainsi mais il m'est impossible encore de vous donner du « cher collègue » !

- Quel ange adorable, elle respire la vertu, s'émerveilla Jules en ne quittant pas des yeux la divine apparition.

- Elle s'essoufflera vite..., le coupa P.-L. Roger.

Après une introduction répondant à tous les canons académiques qui ont fait la gloire de l'Université française et assuré son universelle et éternelle renommée, (une petite blague en guise de hors d'œuvre, une once d'histoire du droit, quelques grammes de droit comparé, une idée directrice d'abord esquissée, puis suggérée, puis martelée, et une annonce de plan fleurant l'évidence), l'oratrice attaqua son exposé, alors que Jules

avait définitivement chaviré, après avoir scruté minutieusement ses formes parfaites, qu'il pouvait contempler à loisir puisqu'elle se tenait, debout, à quelques mètres de lui.

- *Cette jeune collègue sent la leçon d'agrégation comme un jeune veau sent le lait, soupira P.-L. Roger. En l'écoutant, je mesure combien notre concours peut avoir des effets désastreux sur les esprits qui en manquent. Pourquoi ne leur apprend-on pas à penser plutôt qu'à exposer les idées des autres ?*

- *Que vous êtes sévères, mon Cher, laissez la grandir un peu, le coupa Jules, littéralement hypnotisé par la jeune femme, dont les sensuelles ondulations rythmaient le discours. Assis au premier rang, désormais déserté par tous les officiels auxquels il était réservé, Armand levait ostensiblement les yeux au ciel pour bien marquer sa désapprobation à l'égard des propos que tenait la nouvelle citadelle imprenable, dont Jules allait évidemment faire le siège dès la pause, et montrait sa montre à ce dernier pour lui indiquer que l'oratrice prenait de coupables libertés avec le temps qui lui était imparti et empiétait donc ainsi fatalement sur celui accordé à P.-L. Roger, dont l'intervention était prévue après le premier des nombreux cafés offerts aux congressistes, pour éviter que l'amphi ne se transforme progressivement en dortoir.*

- *Vous avez remarqué cette toute petite langue avec laquelle elle enchante nos oreilles s'émerveilla Jules définitivement conquis ?*

- *L'usure sans doute...*

- *Vous êtes détestable, Pierre-Léon, vous allez finir par faire l'unanimité contre vous.*

- *Les professeurs, comme les amants, n'ont qu'un ennemi : l'indifférence..., mon cher Jules.*

- *Vous n'en faites pas un peu trop quand même ?*

- *« La modération est une chose fatale. « Assez » est mauvais comme un repas ! « Trop » est bon comme un festin ! », écrivait Oscar Wilde... La religion de l'excès est la seule que je pratique pieusement.*

Des applaudissements crépitèrent pour célébrer la fin de l'intervention de la nouvelle muse de Jules, qui avait écrit un petit quatrain qu'il s'empressa de glisser au nouvel objet de ses tourments, lorsque celui-ci eût regagné sa place à ses côtés :

« Mad'moiselle, en vous écoutant,
J'ai compris, après tant de temps,
Que le talent est un enfant,
Qui, comme l'amour, jamais n'attend »

- *Oh, mais j'ignorais que notre Président de séance était aussi un poète.*

- *Mademoiselle, vous...*

- *Madame, Monsieur le Professeur, Madame !*

- *Pauvre enfant, la coupa Jules, anéanti par la triste nouvelle, tout en annonçant que l'heure de la pause était venue, c'est donc à une captive que je vais désormais consacrer le reste de mon existence ?*

- *Ne perdez pas votre temps, je suis une captive consentante, mère de famille qui plus est.*

- *Ma chère, je lutterai jusqu'à mon dernier souffle pour vous délivrer du cachot dans lequel on vous a enfermé.*

- *Vous n'êtes pas très sérieux, Monsieur le Professeur, je pourrais me plaindre pour harcèlement.*

- *« L'humanité se prend trop au sérieux, c'est le péché originel de notre monde. Si l'homme des cavernes avait su rire, le cours de l'histoire eût été changé », ma chère collègue, les interrompit sèchement P.-L. Roger.*

- *Quel esprit, Monsieur le Professeur !*

- *Ce n'est pas de l'esprit, Madame, c'est de la culture, Oscar Wilde pour être précis. Mais soyez patiente, peut-être un jour posséderez-vous l'un et l'autre.*

- Fort de votre très longue expérience, vous m'apprendrez certainement comment prendre mon mal en patience, Monsieur le Professeur...